

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PROSERPINE

QUINAULT

Tragédie — 1680

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CÉRÈS	38 rép.	PROSERPINE ET SES NYMPHES	2 rép.
PROSERPINE	30 rép.	Tous	2 rép.
ARETHUSE	26 rép.	DEUX AUTRES OMBRES HEU- REUSES	2 rép.
ALPHÉE	25 rép.	OMBRES	2 rép.
PLUTON	24 rép.	VOIX INFERNALES	2 rép.
ASCALAPHE	16 rép.	LA FÉLICITÉ	1 rép.
CHOEUR	15 rép.	JUPITER	1 rép.
LA DISCORDE	7 rép.	FÉLICITÉ ET L'ABONDANCE CHANTENT	1 rép.
LA VICTOIRE	6 rép.	PROSERPINE ET LE CHOEUR	1 rép.
MERCURE	6 rép.	PLUTON ET ASCALAPHE	1 rép.
ALPHÉE ET ARÉTHUSE	6 rép.	CHOEUR DE NYMPHES	1 rép.
CYANE	5 rép.	DEUX NYMPHES	1 rép.
LA PAIX	4 rép.	CÉRÈS ET LE CHOEUR	1 rép.
CRINISE	3 rép.	CHOEUR DES DIEUX CHAM- PÊTRES ET DES PEUPLES	1 rép.
CHOEUR DES OMBRES HEU- REUSES	3 rép.	DEUX OMBRES HEUREUSES	1 rép.
LES TROIS FURIES	2 rép.	CHOEURS DES OMBRES HEU- REUSES ET DES DIVINITÉS IN- FERNALES	1 rép.
PAIX ET SA SUITE	2 rép.		
DISCORDE ET SA SUITE	2 rép.		
ARÉTHUSE ET ALPHÉE	2 rép.		

CHOEURS DES DIVINITÉS INFERNALES ET DES OMBRES HEUREUSES 1 rép.

TROIS JUGES DES ENFERS 1 rép.

UNE DES FURIES 1 rép.

Personnages muets & suite : Suite de la Paix, L'ABONDANCE, LES JEUX, LES PLAISIRS, JEUX chantants., PLAISIRS chantants, JEUX dansants, PLAISIRS dansants, Suite de la Discorde, LA JALOUSIE, LA HAINE, LE DÉPIT, LA RAGE, LE DESESPoir, LES CHAGRINS, Suite de la Discorde chantants, Suite de la Discorde dansants, Suite de la Victoire, Troupe de Victoires et de Héros, Troupe de Nymphes, Troupe de dieux des bois, Troupe d'habitants de Sicile, Troupe de divinités infernales, Troupe de suivants de Cérès, Ombres heureuses, Les trois juges des Enfers, L'AMOUR, L'HYMENÉE, VÉNUS, PALLAS, APOLLON, MARS, Troupe de divinités célestes, Troupe de divinités de la suite de Pluton, VERTUMNE, FLORE, POMONE, Troupe de divinités de la Terre

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	6
ACTE I	13
ACTE II	25
ACTE III	42
ACTE IV	51
ACTE V	64

PROLOGUE

SCÈNE 1

(Le théâtre représente l'antre de la Discorde, on y voit la Paix enchaînée : la Félicité, l'Abondance, les Jeux et les Plaisirs y accompagnent la Paix, et sont enchaînés comme elle.)

(La suite de la Paix répète ces deux derniers vers. La haine, la Rage, les Chagrins, la Jalousie, le Dépit, le Désespoir, et toute la suite de la Discorde, témoignent les douceurs qu'ils trouvent dans l'esclavage où ils ont réduit la Paix.)

LA PAIX

Héros, dont la valeur étonne l'univers,
Ah ! Quand briserez-vous nos fers ?
La discorde nous tient ici sous sa puissance ;
La barbare se plaît à voir couler nos pleurs ;
Soyez touché de nos malheurs,
Vous êtes dans nos maux notre unique espérance ;
Héros, dont la valeur étonne l'univers,
Ah quand briserez-vous nos fers !

5

LA DISCORDE

Soupirez, triste paix, malheureuse captive,
Gémissez, et n'espérez-pas
Qu'un héros que j'engage en de nouveaux combats

10

Écoute votre voix plaintive.
Plus il moissonne de lauriers,
Plus j'offre de matière à ses travaux guerriers.
J'anime les vaincus d'une nouvelle audace ; 15
J'oppose à la vive chaleur
De son indomptable valeur
Mille fleuves profonds, cent montagnes de glace.
La victoire empressée à conduire ses pas
Se prépare à voler aux plus lointains climats ; 20
Plus il la suit, plus il la trouve belle ;
Il oublie aisément pour elle
La paix et ses plus doux appas.

LA PAIX ET SA SUITE

Ô rigueurs inhumaines !
Faut-il ne voir jamais finir le triste cours 25
De nos malheurs, et de nos peines ?

LA DISCORDE ET SA SUITE

Vos plaintes seront vaines
N'espérez jamais de secours.

LA PAIX ET SA SUITE

Quel tourment de languir toujours
Sous de cruelles chaînes ! 30

(On entend un bruit de trompettes et de timbales.)

LA DISCORDE ET SA SUITE

Vos plaintes seront vaines
N'espérez jamais de secours.

(La victoire descend, elle est accompagnée d'un grand nombre de victoires, et de héros.)

LA DISCORDE

Ce bruit que la victoire en ces lieux fait entendre.
M'avertit qu'elle y va descendre.
Quel plaisir de lui faire voir
Mon ennemie au désespoir !

35

LA VICTOIRE

Venez aimable paix, le vainqueur vous appelle,
La victoire devient votre guide fidèle ;
Venez dans un heureux séjour.
Vous, discorde affreuse et cruelle,
Portez ses fers à votre tour.

40

(La suite de la Victoire déchaîne la Paix et les divinités qui l'accompagnent, et enchaîne la Discorde et sa suite.)

LA VICTOIRE ET SA SUITE

Venez, aimable paix, le vainqueur vous appelle.

LA PAIX ET SA SUITE

Ah ! Quel bonheur charmant !

LA DISCORDE ET SA SUITE

Ah ! Quel affreux tourment !

LA DISCORDE *(enchaînée)*

Orgueilleuse victoire, est-ce à toi d'entreprendre

45

De mettre la Discorde aux fers ?
À quels honneurs sans moi peux-tu jamais prétendre ?

LA VICTOIRE

Ah ! Qu'il est beau de rendre
La Paix à l'univers.

LA DISCORDE

Tes soins pour le vainqueur pouvaient plus loin s'étendre ? 50
Que ne conduisais-tu le héros que tu sers,
Où cent lauriers nouveaux lui sont encore offerts ?
La gloire au bout du monde aurait été l'attendre.

(La suite de la victoire et la suite de la paix, répètent ces derniers vers.)

LA VICTOIRE

Ah ! Qu'il est beau de rendre la paix à l'univers.
Après avoir vaincu mille peuples divers, 55
Quand on ne voit plus rien qui puisse se défendre,
Ah ! Qu'il est beau de rendre la paix à l'univers.

(La suite de la Discorde répète ce dernier vers.)

LA DISCORDE

Ô ! Cruel esclavage !
Je ne verrai donc plus de sang et de carnage ?
Ah ! Pour mon désespoir faut-il que le vainqueur 60
Ait triomphé de son courage ?
Faut-il qu'il ne laisse à ma rage
Rien à dévorer que mon coeur ?
Ô ! Cruel esclavage !

(La Discorde et sa suite s'abîment dans des gouffres qui s'ouvrent sous leurs pas, et l'affreuse retraite de la Discorde se change en un palais agréable.)

LA VICTOIRE

Au fond d'un gouffre plein d'horreur, 65
Que sous des fers pesants la discorde gémissé.
Partagez son supplice
Vous qui partagez sa fureur.
Et vous triste séjour, changez, que tout ressente
Le pouvoir plein d'appas de la Paix triomphante. 70

LA PAIX ET SA SUITE

Ah quel bonheur charmant !

LA DISCORDE ET SA SUITE EN S'ABÎMANT

Ah ! Quel affreux tourment !

(La suite de la victoire et la suite de la paix répètent ces quatre vers. La suite de la paix témoigne sa joie en dansant et en chantant.)

LA VICTOIRE ET LA PAIX

Le vainqueur est comblé de gloire,
On doit l'admirer à jamais :
Il s'est servi de la victoire 75
Pour faire triompher la paix.

(ensemble)

LA FÉLICITÉ ET L'ABONDANCE CHANTENT ENSEMBLE

Il est temps que l'amour nous enchaîne,

Il sait vaincre les plus fiers vainqueurs.
Rendons-nous, la fuite est vaine,
Ce dieu charme tous les coeurs : 80
Il n'a point de bien sans peine,
Mais peut-on trop payer ses douceurs.
Dans les fers qu'Amour veut que l'on prenne,
Tout est doux jusqu'aux plus tristes pleurs.
Rendons-nous, la fuite est vaine, 85
Ce dieu charme tous les coeurs, etc.

(Le chœur répète ces derniers vers.)

LA PAIX

On a quitté les armes.
Voici le temps heureux
Des plaisirs pleins de charmes,
Voici le temps heureux 90
Des plaisirs et des jeux.
On ne versera plus de larmes,
Tous les coeurs seront sans alarmes ;
Et si l'on craint encor des tourments rigoureux
Ce sera seulement dans l'empire amoureux. 95
On a quitté les armes
Voici le temps heureux
Des plaisirs pleins de charmes,
Voici le temps heureux
Des plaisirs et des jeux. 100

LA FÉLICITÉ

Que l'amour est doux à suivre !
Quel plaisir de s'enflammer !
Un jeune coeur ne commence de vivre
Que du moment qu'il commence d'aimer.

Malheureux qui se délivre
D'un tourment qui sait charmer.
On reconnaît que l'on cesse de vivre
En même temps que l'on cesse d'aimer.

105

LE CHOEUR

On a quitté les armes
Voici le temps heureux
Des plaisirs pleins de charmes,
Voici le temps heureux
Des plaisirs et des jeux.

110

ACTE I

SCÈNE I

Cérès, Cyané, Crinise.

(Le théâtre représente le palais de Cérès.)

CÉRÈS

Goûtons dans ces aimables lieux
Les douceurs d'une paix charmante. 115
Les superbes géants armés contre les dieux
Ne nous donnent plus d'épouvante :
Ils sont ensevelis sous la masse pesante
Des monts qu'ils entassaient pour attaquer les cieux
Nous avons vu tomber leur chef audacieux 120
Sous une montagne brûlante ;
Jupiter la contraint de vomir à nos yeux
Les restes enflammés de sa rage mourante,
Jupiter est victorieux,
Et tout cède à l'effort de sa main foudroyante. 125
Goûtons dans ces aimables lieux
Les douceurs d'une paix charmante.

CÉRÈS *(CYANÉ, et CRINISE)*

Goûtons dans ces aimables lieux

Les douceurs d'une paix charmante.

CÉRÈS

Prenez soin d'assembler tout ce qui suit mes lois,
Honorons le vainqueur d'une commune voix.

130

(Cyané et Crinise vont de deux côtés différents appeler les divinités et les peuples de la Sicile, pour venir ensemble célébrer la victoire de Jupiter.)

CÉRÈS *(CYANÉ, et CRINISE)*

Honorons le vainqueur d'une commune voix.

SCÈNE II

Mercure, Cérès.

(Mercure descend du ciel.)

CÉRÈS

Mercure, quel dessein vous fait ici descendre ?

MERCURE

Jupiter près de vous m'ordonne de me rendre.

CÉRÈS

Non, non, à vos discours je n'ose ajouter foi.
Jupiter après sa victoire
Songe à tenir en paix l'univers sous sa loi ;
Il est trop occupé de sa nouvelle gloire,
Eh ! Le moyen de croire

135

Qu'il songe encore à moi ?

140

MERCURE

Dans les soins les plus grands dont son âme est remplie
 Il se souvient toujours que vous l'avez charmé ;
 Il est mal-aisé qu'on oublie
 Ce qu'on a tendrement aimé,
 Il admire les dons que vous venez de faire
 En cent climats divers,
 L'abondante Sicile heureuse de vous plaire
 De vos riches moissons voit tous ses champs couverts :
 Mais la mère des dieux se plaint que la Phrygie
 Quelle a toujours chérie,
 Ne se ressente pas de vos soins bienfaisants ;
 Et c'est Jupiter qui vous prie
 D'y porter vos divins présents.
 Quelle gloire de voir qu'un dieu si grand implore
 Votre favorable secours !

145

150

155

CÉRÈS

Peut-être qu'il m'estime encore,
 Mais il m'avait promis qu'il m'aimerait toujours.
 L'amour qui pour lui m'anime
 Devient plus fort chaque jour,
 Est-ce assez d'un peu d'estime
 Pour le prix de tant d'amour.

160

MERCURE

Il sent l'ardeur qu'un tendre amour inspire,
 Avec plaisir il se laisse enflammer ;
 Mais un amant chargé d'un grand empire
 N'a pas toujours le temps de bien aimer.

165

CÉRÈS

Quand de son coeur je devins souveraine
N'avait-il pas le monde à gouverner,
Et ne trouvait-il pas sans peine
Du temps de reste à me donner.
Je l'ai vu sous mes lois ce dieu si redoutable. 170
Je l'ai vu plein d'empressement ;
Ah ! Qu'il serait aimable,
S'il aimait constamment !

MERCURE

Son amour craint de trop paraître,
Dans le ciel on l'observe avec des yeux jaloux. 175

*(Mercure répète ces deux derniers vers avec Cérès, et s'envole pour aller au ciel
retrouver Jupiter.)*

CÉRÈS

De quels dieux n'est-il pas le maître ?
Ne les fait-il pas trembler tous ?
Que vous l'excusez mal quand mon amour l'accuse ;
S'il pouvait avoir quelque excuse,
Mon coeur la trouverait mille fois mieux que vous. 180
Allez, à ses désirs il faut que je réponde.
Je quitte une paix profonde,
Qui m'offre ici mille appas :
Que ne quitterait-on pas
Pour plaire au maître du monde ? 185

SCÈNE III

Arethuse, Cérès.

CÉRÈS

La Phrygie a besoin de mes dons précieux,
Et je laisse avec vous Proserpine en ces lieux,
J'ai peine à la quitter, cette fille si chère...

ARÉTHUSE

Je suis dans la Sicile une nymphe étrangère,
Je viens vous conjurer de m'en laisser partir.

190

CÉRÈS

Non, Arethuse, non, je n'y puis consentir.

ARÉTHUSE

Alphée à mon repos a déclaré la guerre :
Diane propice à mes vœux,
En vain pour me cacher à ce fleuve amoureux,
Fit ouvrir le sein de la terre :
Il n'est point de détours dans l'ombre des enfers
Que son amour n'ait découverts :
Je l'ai trouvé partout, et sous des mers profondes
J'ai vu ses flots brûlants suivre mes froides ondes ;
Je veux le fuir encore au bout de l'univers.

195

200

CÉRÈS

Les soins d'un amour extrême
Devraient moins vous alarmer :
Vous craignez trop qu'on vous aime,

Ne craignez vous point d'aimer ?
Vous rougissez, Arethuse ;
Votre rougeur vous accuse.
Il est aisé de voir dans ce trouble fatal
Le péril où l'amour en ces lieux vous expose.

205

ARÉTHUSE

Le dangereux amour ! Que je lui veux de mal
Du trouble qu'il me cause !

210

CÉRÈS

Avec Alphée ici je veux vous arrêter.

ARÉTHUSE

Eh ! De grâce, aidez-moi plutôt à l'éviter.
Je crains enfin qu'il ne m'engage,
Et sa constance me fait peur :
Non, si je le vois davantage,
Je ne réponds plus de mon coeur.

215

(Arethuse chante ces deux derniers vers avec Cérés.)

CÉRÈS

Aimez sans vous contraindre,
Aimez à votre tour.
C'est déjà ressentir l'amour
Que de commencer à le craindre.

220

(Cérés va voir Proserpine avant que de partir pour aller en Phrygie.)

CÉRÈS

Je vais voir Proserpine, et partir promptement.
Demeurez avec elle en un lieu si charmant
Pour fuir l'amour qui vous appelle
Ne cherchez plus de vains détours :
Aimez un amant fidèle,
On n'en trouve pas toujours

225

SCÈNE IV

ARÉTHUSE *(seule)*

Vaine fierté, faible rigueur,
Que vous avez peu de puissance
Contre l'amour et la constance !
Vaine fierté, faible rigueur,
Ah ! Que vous gardez mal mon coeur !
En vain, par vos conseils je me fais violence :
Je combats vainement une douce langueur :
Hélas ! Vous m'engagez à faire résistance,
Et vous me laissez sans défense,
Au pouvoir de l'amour vainqueur ?
Vaine fierté, faible rigueur,
Que vous avez peu de puissance
Contre l'amour et la constance !
Vaine fierté, faible rigueur,
Ah ! Que vous gardez mal mon coeur !
Je vois Alphée, ô dieux ! Où sera mon asile !
Mon coeur est déjà charmé,
Et ma fuite est inutile ;
Hélas ! Qu'il est difficile
De fuir un amant aimé !

230

235

240

245

Il approche, je tremble. Ah faut-il qu'il jouisse
Du trouble honteux où je suis ?
Pardonne, amour, si je le fuis,
J'en ressens un cruel supplice ;
Mais n'importe, je veux l'éviter si je puis.

250

SCÈNE V

Alphée, Aréthuse.

ALPHÉE

Arrêtez, nymphe trop sévère,
Ne fuyez plus d'une course légère
Les soins trop empressés de mon coeur amoureux ;
N'ayez plus contre moi ni chagrin ni colère,
J'ai résolu de ne vous plus déplaire,
Et je vais étouffer mon amour malheureux.

255

ARÉTHUSE

Alphée...

ALPHÉE

Alphée enfin vous arrête, inhumaine,
Mais vous vous arrêtez pour voir briser sa chaîne.
C'en est fait, mes fers sont rompus.

260

ARÉTHUSE

Alphée, est-il bien vrai ?

ALPHÉE

N'en doutez point, cruelle,
Je le reprends ce coeur trop tendre et trop fidèle,
Ce coeur trop rebuté par de cruels refus.

265

ARÉTHUSE

Alphée, est-il bien vrai que vous ne m'aimiez plus ?

ALPHÉE

Ingrate il est trop vrai, mon coeur rompt avec peine
Des noeuds qu'il a trouvé si beaux ;
Mais de peur qu'il ne les reprenne
Je le veux engager en des liens nouveaux.
J'ai vu l'aimable Proserpine :
On connaît à l'éclat de sa beauté divine
Que du maître des dieux elle a reçu le jour.
Rendez-lui grâce,
C'est elle qui vous débarrasse
De mon fâcheux amour.

270

275

ARÉTHUSE

Si Proserpine est belle,
Son coeur est fier et rigoureux :
Votre chaîne nouvelle
Ne vous rendra pas plus heureux.

280

ALPHÉE

N'importe je veux bien souffrir sous son empire.
Vous ne m'avez déjà que trop accoutumé
Au rigoureux martyr

D'aimer sans être aimé.
Proserpine vous aime, et j'ose au moins prétendre
Que vous me servirez dans cet engagement.
Vous savez si mon coeur est tendre,
Vous avez éprouvé s'il aime constamment...

285

ARÉTHUSE VOULANT FUIR ALPHÉE QUI LA SUIT

Non je ne veux jamais entendre
Parler ni d'amour ni d'amant.
Me suivrez-vous sans cesse ?

290

ALPHÉE

Me fuirez-vous toujours ?
L'ingrate Arethuse me laisse
Sans espoir de secours ?
C'est un feu nouveau qui me presse...

295

ARÉTHUSE

Me suivrez-vous sans cesse ?

ALPHÉE

Me fuirez-vous toujours ?

SCÈNE VI

Proserpine, Alphée, Arethuse, Cyané, Crinise, troupes de divinités et de peuples de Sicile, quatorze nymphes chantantes, six divinités des bois chantantes, six divinités des eaux chantantes, six habitants de Sicile chantants, un conducteur de la fête dansant, six habitants de Sicile dansants...

(Le chœur répète ces derniers vers.)

PROSERPINE

Cérès va nous ôter sa divine présence,
Ces lieux vont perdre leurs attraits,
Cérès, favorable Cérès, 300
Faites cesser bientôt votre cruelle absence,
Cérès, favorable Cérès
Écoutez nos tristes regrets.

SCÈNE VII

*Cérès, Proserpine, Alphée, Arethuse, Cyané, Crinise, troupes de divinités et de
peuples.*

(Cérès fait partir son char volant.)

CÉRÈS SUR SON CHAR TIRÉ PAR DES DRAGONS AILÉS

Vous qui voulez pour moi signaler votre zèle
Ne troublez point la paix de cet heureux séjour, 305
Je presse mon départ pour hâter mon retour ;
Accompagnez ma fille avec un soin fidèle.
Changez vos tristes chants en de charmants concerts ;
Que j’entende en partant dans le milieu des airs
Éclater la gloire nouvelle 310
Du plus grand dieu de l’univers.

SCÈNE VIII

Proserpine, Alphée, Arethuse, Cyané, Crinise, troupe de divinités, troupe de peuples.

(On danse autour d'un trophée qu'on élève à l'honneur de Jupiter, et que l'on forme du débris des armes monstrueuses des gens vaincus. Sur la fin de cette fête on entend un tremblement de terre qui fait tomber une partie du palais de Cérés.)

(Le tonnerre tombe sur le mont Etna, qui paraît dans l'éloignement ; et ce coup achève d'accabler le chef des géants, qui s'efforçait de se relever.)

PROSERPINE ET LE CHOEUR

Célébrons la victoire
Du plus puissant des dieux.
Qu'un trophée éternel conserve la mémoire
D'un triomphe si glorieux. 315
Célébrons la victoire
Du plus puissant des dieux ;
Faisons retentir jusqu'aux cieux
Le bruit éclatant de sa gloire :
Célébrons la victoire 320
Du plus puissant des dieux.
Ce palais va tomber ; ô dieux ! La terre s'ouvre !
Quels tremblements affreux !
L'enfer découvre
Ses gouffres ténébreux. 325
Jupiter lancez le tonnerre,
Renversez par de nouveaux coups
Le chef audacieux des enfants de la terre :
Il veut se relever pour s'armer contre vous,
Achevez d'étouffer la guerre. 330
Jupiter : lancez le tonnerre.

ACTE II

SCÈNE I

Crinise, Alphée.

(Le théâtre, change et représente les jardins de Cérés.)

CRINISE

Jupiter a dompté les Géants pour jamais.
Ce beau séjour brille de nouveaux charmes,
Tout y ressent le retour de la paix :
Ah ! Que le repos a d'attraits
Après de mortelles alarmes.

335

ALPHÉE

La paix dans ces beaux lieux m'offre en vain mille appas.
L'amour en rend pour moi la douceur inutile ;
Cruel amour, hélas !
Que me sert-il de voir tout le monde tranquille
Si mon cœur ne l'est pas ?

340

CRINISE

Vous changez, vous quittez une nymphe inhumaine.
Votre cœur ne risque rien

À choisir une autre chaîne,
C'est toujours un bien
De changer de peine.

345

(Crinise et Alphée répètent ensemble ces deux derniers vers.)

ALPHÉE

Heureux qui peut être inconstant !
Rebuté des rigueurs d'une haine éternelle,
J'ai voulu la quitter cette beauté cruelle,
Et j'éprouve qu'en la quittant
Mon coeur est encor moins content.
J'ai feint de ressentir une flamme nouvelle,
J'ai fait voir à ses yeux un dépit éclatant ;
Mais hélas ! Dans le même instant
Je brûlais en secret, je languissais pour elle,
Et je ne l'aimai jamais tant.
Qu'il coûte cher d'être fidèle !
Heureux qui peut être inconstant !

350

355

CRINISE

Quelqu'un vient, gardez le silence.

ALPHÉE

C'est Ascalaphe qui s'avance
Pour quelque soin pressant il quitte les enfers :
Il n'a de mon amour que trop de connaissance,
Où n'ai-je point porté la honte de mes fers ?

360

SCÈNE II

Ascalaphe, Alphée.

ALPHÉE

Venez goûter ici le doux air qu'on respire.

ASCALAPHE

Je dois suivre le dieu de l'infernal empire.
La terre par ses tremblements
Vient d'ébranler les fondements
De nos demeures sombres :
Pluton a voulu voir si la clarté des cieux
Ne s'ouvre point de passage en ces lieux
Pour aller aux enfers effaroucher les ombres.
Il me permet de voir Arethuse un moment.

365

370

ALPHÉE

D'où vous vient tant d'empressement ?

ASCALAPHE

Je l'ai vue aux enfers ; que je la trouvais belle !

ALPHÉE

L'ingrate me fuyait, elle est toujours cruelle.

375

ASCALAPHE

Ses cruautés pour vous, ses soins pour fuir vos pas
Ont encore à mes yeux augmenté ses appas.

ALPHÉE

Les flammes amoureuses
Descendent-elles jusqu'à vous ?
L'amour veut un séjour plus doux
Que vos demeures ténébreuses.

380

ASCALAPHE

L'astre brillant qui vous luit
Finit son cours dans les ondes,
Il ne peut percer la nuit
De nos demeures profondes ;
Mais il n'est point de séjour
Impénétrable à l'amour.

385

ALPHÉE

Qu'espérez-vous d'une âme si sévère ?
Mon amour ne peut l'émouvoir.

ASCALAPHE

Si vous ne savez pas le secret de lui plaire
Un autre pourra le savoir.

390

ALPHÉE

Saurez-vous de son coeur vaincre la résistance ?
Est-ce aux enfers qu'on apprend ce secret ?

ASCALAPHE

On apprend aux enfers à garder le silence,
Et l'on y sait être discret ;
La nymphe que je cherche avec soin vous évite,

395

Pour la trouver, il faut que je vous quitte.

SCÈNE III

ALPHÉE (*seul*)

Amants qui n'êtes point jaloux,
Que votre sort est doux !
L'amour m'a fait gémir sous une dure chaîne ; 400
Mais quand je me plaignais de ses funestes coups
Je ne connaissais pas le plus cruel de tous.
Un autre aime Arethuse et ne craint point sa haine ;
Et je vois sur moi seul tomber tout son courroux :
C'était peu du malheur d'aimer une inhumaine, 405
Le bonheur d'un rival a redoublé ma peine.
Amants qui n'êtes point jaloux,
Que votre sort est doux !

SCÈNE IV

Alphée, Arethuse.

ALPHÉE

Ingrate, écoutez-moi, je ne veux plus me plaindre,
Je ne vous dirai rien qui vous puisse alarmer. 410

ARÉTHUSE

Vous cessez de m'aimer,
Je cesse de vous craindre.

ALPHÉE

Ascalaphe vous cherche ici,
Bientôt vous le verrez paraître ;
Arethuse, peut-être, 415
Vous le cherchez aussi.

ARÉTHUSE

L'aimable Proserpine en votre âme a fait naître
Une nouvelle ardeur ;
Si vous ne m'aimez plus, que vous sert de connaître
Le secret de mon coeur ? 420

ALPHÉE

Faut-il que votre coeur à l'amour moins rebelle
Récompense un amant sans éprouver sa foi ?
Si ce bien eût été le prix du plus fidèle,
Ah ! Vous savez, cruelle,
Qu'il n'était dû qu'à moi. 425

ARÉTHUSE

Votre nouvelle chaîne est si belle et si forte !
Pourquoi songer encore à des liens rompus.
Que vous importe
Qu'un autre emporte
Un prix qui ne vous touche plus ? 430

ALPHÉE

Vous avez fui les soins de mon amour extrême,
Vous m'avez ôté tout espoir :
Si je disais que je vous aime,

Vous m'ôteriez encor le plaisir de vous voir.

ARÉTHUSE ET ALPHÉE

C'est une autre que moi qui règne dans votre âme, 435
C'est un autre que moi qui règne dans votre âme,
Vous trouvez d'autres noeuds plus doux :
En vain je veux cacher ma flamme,
Mon amour paraît trop dans mes transports jaloux ;
Non, je ne puis aimer que vous. 440

SCÈNE V

Ascalaphe, Aréthuse, Alphée.

ARÉTHUSE

Est-il vrai que mon coeur soit en votre puissance ?

ASCALAPHE

Je vous aime sans espérance ;
J'ai voulu soulager mon mal
Par le chagrin de mon rival.
Dans les enfers, c'est ainsi qu'on en use : 445
Mes maux n'ont pu trouver d'autre adoucissement.
Pardonnez-moi, belle Arethuse,
Je ne suis pas le seul qui se vante en aimant
De posséder un coeur qu'on lui refuse.
Mais Alphée aujourd'hui n'est plus tant rebuté ? 450
Vous ne fuyez plus sa présence ?

ARÉTHUSE

Pour punir votre vanité

Je veux que vous voyez triompher sa constance.

ASCALAPHE

En lui donnant la préférence,
Vous me rendez la liberté.
Le dépit qui me possède
Me guérira promptement,
Vous en faites mon tourment,
Et j'en ferai mon remède.

455

ALPHÉE ET ARÉTHUSE

Pour être heureux, il faut qu'on aime bien.

460

ASCALAPHE

Pour être heureux il faut qu'on n'aime rien.
Mais Pluton va bientôt rentrer dans son empire :
Il passe en ces lieux, il admire
Les charmes d'un séjour si doux.

SCÈNE VI

Pluton, Aréthuse, Ascalaphe, Alphée.

PLUTON

Demeurez Arethuse, Alphée éloignez-vous.
Alphée se retire, et Pluton continue à parler.
Les efforts d'un géant qu'on croyait accablé
Ont fait encor frémir le ciel, la terre, et l'onde
Mon Empire s'en est troublé ;
Jusqu'au centre du monde
Mon trône en a tremblé.

465

470

L'affreux Typhoée avec sa vaine rage
 Trébuche enfin dans des gouffres sans fonds.
 L'éclat du jour ne s'ouvre aucun passage
 Pour pénétrer les royaumes profonds 475
 Qui me sont échus en partage.
 Le ciel ne craindra plus que ses fiers ennemis
 Se relèvent jamais de leur chute mortelle,
 Et du monde ébranlé par leur fureur rebelle
 Les fondements sont raffermis : 480
 Je puis faire goûter une paix éternelle
 Aux peuples souterrains que le sort m'a soumis.
 Mais par vos soins puis-je voir Proserpine
 Avant que de quitter cet aimable séjour ?

ARÉTHUSE

Cette fière beauté s'obstine 485
 À fuir les amants et l'amour.
 Dans l'innocent repos de cette solitude
 Elle évite les dieux
 De la terre et des cieux :
 Jugez de son inquiétude 490
 Si le Dieu des Enfers paraissait à ses yeux.
 Caché sous cet épais feuillage
 Vous pourriez la voir un moment.

PLUTON

Allez, il suffira que votre soin l'engage
 À venir dans ce lieu charmant, 495
 Et si je puis la voir il n'importe comment.

SCÈNE VII

Pluton, Ascalaphe.

ASCALAPHE

J'ai peine à concevoir d'où vient le trouble extrême
Où le coeur de Pluton semble s'abandonner.

PLUTON

Tu peux t'en étonner,
J'en suis surpris moi-même 500
J'ai trouvé Proserpine en visitant ces lieux.
Les pleurs coulaient de ses beaux yeux :
Elle fuyait, interdite, et tremblante ;
Pour implorer l'assistance des dieux
Elle tournait ses regards vers les cieux : 505
Sa douleur et son épouvante
Rendaient encor sa beauté plus touchante.
Les accents plaintifs de sa voix
Ont ému mon coeur inflexible ;
Qu'un coeur fier est troublé quand il devient sensible 510
Pour la première fois !

ASCALAPHE

Contre l'amour quel coeur peut se défendre ?
Le temps d'aimer n'est pas connu,
Il faut l'attendre ;
Quand ce temps fatal est venu, 515
Il faut se rendre.
Contre l'amour quel coeur peut se défendre ?

PLUTON

De ce dieu si puissant je méprisais les feux,
J'éprouve enfin sa vengeance cruelle.
Je l'ai vu ce dieu dangereux,
Il suivait Proserpine, il volait après elle.
J'ai vu de sa fatale main
Partir un trait de flamme,
J'ai voulu l'éviter en vain,
Le coup a pénétré jusqu'au fond de mon âme.

520

525

ASCALAPHE

L'amour a surmonté le maître des enfers ;
Il n'a plus rien à vaincre après cette victoire.

PLUTON ET ASCALAPHE

L'amour comblé de gloire
Triomphe de tout l'univers.

SCÈNE VIII

Proserpine, Cyané, Arethuse, Pluton, Ascalaphe, troupe de nymphes, quatorze nymphes de la suite de Proserpine chantantes, huit nymphes dansantes.

PROSERPINE ET SES NYMPHES

Les beaux jours et la paix
Sont revenus ensemble.

530

(Pluton et Ascalaphe se retirent et se cachent, et Proserpine et ses nymphes s'avancent en dansant et en chantant.)

PLUTON

La troupe des nymphes s'assemble,
Retirons-nous sous ce feuillage épais.

(Proserpine et ses nymphes continuent leurs danses et leurs chants.)

PROSERPINE ET SES NYMPHES

Les beaux jours et la paix
On ne voit plus de coeur qui tremble,
Tout rit dans ces lieux pleins d'attraits.
Les beaux jours et la paix
Sont revenus ensemble.

535

PROSERPINE

Belles fleurs, charmant ombrage
Il ne faut aimer que vous.

540

LE CHOEUR

On ne trouve rien de doux
Quand on est dans l'esclavage.

PROSERPINE

Belles fleurs, charmant ombrage
Il ne faut aimer que vous.

LE CHOEUR

Les amants n'ont en partage
Que langueurs, que soins jaloux.

545

PROSERPINE

Belles fleurs, charmant ombrage
Il ne faut aimer que vous.

LE CHOEUR

Belles fleurs charmant ombrage,
Il ne faut aimer que vous.

550

PROSERPINE

Quand un coeur est trop sensible,
Rien ne peut le rendre heureux.

LE CHOEUR

Dans les plus aimables noeuds
On n'a point de bien paisible.

PROSERPINE

Quand un coeur est trop sensible,
Rien ne peut le rendre heureux.

555

LE CHOEUR

C'est toujours un mal terrible
Que l'ardeur des plus beaux feux.

PROSERPINE

Quand un coeur est trop sensible,
Rien ne peut le rendre heureux.

560

LE CHOEUR

Quand un coeur est trop sensible
Rien ne peut le rendre heureux.

PROSERPINE

Que notre vie
Doit faire envie !
Le vrai bonheur 565
Est de garder son coeur.
Le jour n'éclaire
Que pour nous plaire,
Ces arbres verts.
Ont leur plus beau feuillage, 570
Et mille oiseaux divers
Dans ce bocage
Imitent nos concerts
Par leur ramage ;
Que notre vie 575
Doit faire envie !
Le vrai bonheur
Est de garder son coeur.
Tout s'intéresse
Dans nos désirs, 580
Jamais l'amour ne nous blesse,
Les doux plaisirs
Sont pour les coeurs sans faiblesse.
Que notre vie
Doit faire envie ! 585
Le vrai bonheur
Est de garder son coeur.

LE CHOEUR

Que notre vie
Doit faire envie !
Le vrai bonheur 590
Est de garder son coeur.
Pour nous défendre
D'un amour tendre,
Avec fierté,
Nous avons pris les armes : 595
Nos biens n'ont point coûté
De tristes larmes,
La liberté
N'a jamais que des charmes :
Que notre vie, etc. 600

PROSERPINE

Nous reverrons bientôt Cérès dans ces beaux lieux,
Il faut lui préparer des guirlandes nouvelles.
Séparons-nous ; voyons qui sait le mieux
Assortir les fleurs les plus belles.

(Les nymphes s'écartent, Proserpine et Cyané cueillent des fleurs.)

CHOEUR DE NYMPHES

Voyons qui sait le mieux 605
Assortir les fleurs les plus belles.

SCÈNE IX

Pluton, Proserpine, Ascalaphe, Cyané, troupe de divinités des enfers, huit divinités infernales chantantes.

(Une troupe de divinités infernales sort de la terre, et le char de Pluton paraît en même temps.)

PLUTON

Infernales divinités
Secondez mon amour, sortez.

PROSERPINE

Ciel ! Prenez ma défense !

PROSERPINE ET CYANÉ

Ô ciel ! Protégez l'innocence !

610

PLUTON *(ASCALAPHE, et les divinités infernales)*

Proserpine ne craignez pas
Un dieu charmé de vos appas.

CYANÉ RETENANT PROSERPINE

Qu'elle barbare violence !

(L'écharpe de Proserpine demeure dans les mains de Cyané, et Pluton fait placer Proserpine près de lui sur son char.)

PLUTON

Nymphe, crains ma vengeance :
Sur peine de perdre la voix.

615

Garde-toi de parler de tout ce que tu vois.

PROSERPINE

Ciel ! Prenez ma défense !

PROSERPINE ET CYANÉ

Ô ciel ! Protégez l'innocence !

(ASCALAPHE, et les divinités infernales descendant aux enfers avec Proserpine)

PLUTON *(ASCALAPHE, et les divinités infernales descendant aux enfers avec Proserpine)*

Proserpine, ne craignez pas,
Un dieu charmé de vos appas.

620

ACTE III

SCÈNE I

Alphée, Aréthuse, Crinise, troupe de nymphes, troupe de dieux des bois.

(Le théâtre change, et représente le mont Etna vomissant des flammes, et les lieux d'alentour.)

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Proserpine ? Répondez-nous ?

Hélas ! En quels lieux êtes-vous ?

Ô disgrâce cruelle !

L'écho fidèle

Au fond des bois

Répond à notre voix ;

Proserpine ? Ah faut-il qu'en vain on vous appelle !

Proserpine ? Répondez-nous ?

Hélas ! En quels lieux êtes-vous ?

625

SCÈNE II

Arethuse, Alphée.

ARÉTHUSE

N'aurais-je point innocemment
Causé tant de cris et de larmes ?
D'un désir curieux je n'ai point pris d'alarmes ;
Qui croirait que Pluton put devenir amant !
Il demandait à voir Proserpine un moment,
Je crains qu'il n'ait trop vu ses charmes,
Ce n'est que par mes soins que Cérès peut savoir
Si le dieu des enfers tient sa fille captive ;
Il m'est permis d'aller sur l'inférieure rive :
Adieu, dans peu de temps j'espère vous revoir.

ALPHÉE

Pouvez-vous oublier qu'il faut que je vous suive ?
J'ai sans cesse suivi vos pas
Quand j'excitais votre colère :
Quand j'ai cessé de vous déplaire
Pourrais-je ne vous suivre pas ?

ARÉTHUSE

Du maître des enfers je veux aller me plaindre,
Craignez en me suivant d'attirer son courroux.

ALPHÉE

Pour moi rien n'est tant à craindre
Que d'être éloigné de vous.
Que l'absence de ce qu'on aime
Est un supplice rigoureux !

Pour les coeurs amoureux,
Tout autre mal cède à ce mal extrême,
Et l'enfer même
N'a rien de plus affreux
Que l'absence de ce qu'on aime.

655

ALPHÉE ET ARÉTHUSE

Le bonheur est partout où l'amour est en paix,
Ne nous quittons jamais.

SCÈNE III

Alphée, Aréthuse, Crinise, troupes de nymphes et de dieux des bois.

(Les nymphes et les dieux des bois se cachent, Alphée et Arethuse descendent aux enfers, le char volant de Cérès s'arrête, et la déesse en descend.)

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Cérès revient ! Ah qu'elle peine !
Cachons-nous à ses yeux.
Sa fille n'est plus dans ces lieux ;
Son espérance est vaine.
Que lui pourrions-nous dire, ô dieux !
Cérès revient ; ah quelle peine !
Cachons-nous à ses yeux,

660

SCÈNE IV

CÉRÈS

Je vais revoir ma fille, elle est dans ces campagnes : 665
Je viens d'y voir les nymphes ses compagnes.
Je vais goûter près d'elle un sort doux et charmant.
Hélas ! Qu'un tendre amour accroît l'empressement
De la tendresse maternelle.
Proserpine est pour moi le gage précieux 670
De l'amour le plus grand des dieux,
C'est Jupiter que j'aime en elle.
J'ai rendu les humains heureux,
Mes travaux ont comblé leurs vœux ;
Il m'est permis enfin d'être heureuse moi-même : 675
Après avoir acquis un immortel honneur,
Quand chacun par mes soins goûte un bonheur extrême
Qu'il m'est doux de songer à mon propre bonheur.
Les nymphes de ces lieux semblent fuir ma présence :
Proserpine ? Ma fille ? Ah quel triste silence ! 680
Est-ce ainsi qu'on devait dans cet heureux séjour
Se réjouir de mon retour ?
Venez, nymphes, venez, que ma fille s'avance.
Venez, dieux des bois, venez-tous.

SCÈNE V

Cérès, Crinise, troupes de nymphes et de dieux des bois.

CÉRÈS

Ma fille n'est pas avec vous ! 685
Quoi, donc, est-ce le soin que vous en deviez prendre ?
Rendez-moi Proserpine. Au lieu de me la rendre,

Vous m'offrez seulement des soupirs et des pleurs ?

LE CHOEUR

Ô Cérès ! Ô mère trop tendre !
Ah quelles seront vos douleurs.

690

CÉRÈS

Ciel ! On m'ôte ma fille ! Et qui l'ose entreprendre ?

DEUX NYMPHES

Nous n'avons pu l'apprendre,
Et l'on a pris le temps que nous cueillions des fleurs.

CÉRÈS

J'ai cru qu'un doux repos devait ici m'attendre,
Et je n'y trouve, hélas ! Que de cruels malheurs.

695

LE CHOEUR

Ô Cérès ! Ô mère trop tendre !
Ah ! Quelles seront vos douleurs !

SCÈNE VI

Cyané, Cérès, Crinise, troupes de nymphes et de dieux champêtres.

CYANÉ

Je ressens vos ennuis, et j'en suis trop atteinte,
Quoiqu'il puisse arriver, vous allez tout savoir.
Il faut que mon devoir

700

L'emporte sur ma crainte.

CÉRÈS

Parle, ma chère Cyané ;
Soulage un coeur infortuné.

CYANÉ

J'ai suivi Proserpine, et j'ai pris sa défense !
Hélas tous mes efforts pour elle ont été vains !
Son écharpe est entre mes mains...

705

CÉRÈS

Ce cher et triste objet presse encore ma vengeance.
Hâte-toi de nommer l'ennemi qui m'offense.

CYANÉ

C'est... c'est...

CÉRÈS

Achève.

710

CYANÉ

C'est...

(Cyané perd la voix et n'est plus qu'un ruisseau.)

CÉRÈS ET LE CHOEUR

Ah ! Quel malheur nouveau !

SCÈNE VII

Cérès, Crinise, Troupe de nymphes, et de dieux des bois.

CÉRÈS

Ô malheureuse mère !

LE CHOEUR

Ô trop malheureuse Cérès !

CÉRÈS

Les dieux n'ont pu souffrir qu'une nymphe sincère 715
M'ait découvert mes ennemis secrets.
Je ne saurai donc pas sur qui lancer les traits
De ma juste colère ?
On me ravit une fille si chère !
Jupiter dans les cieux sourd à mes vains regrets 720
Ne ressent plus qu'il est son père !
Ô malheureuse mère !

LE CHOEUR

Ô trop malheureuse Cérès !

CÉRÈS

Ah ! Qu'elle injustice cruelle !
Ô dieux pourquoi m'arrachez-vous 725
Un bien que je trouvais si doux ?
De cette audace criminelle
Est-ce Apollon ou Mars que je dois soupçonner ?
Leurs mères en fureur n'ont pu me pardonner
D'avoir une fille si belle. 730

Dois-je accuser l'amour, et sert-il aujourd'hui
 À me ravir un bien que je tenais de lui ?
 Trahira-t-il mon coeur fidèle ?
 Ah ! Quelle injustice cruelle !
 Ô dieux ! Pourquoi m'arrachez-vous 735
 Un bien que je trouvais si doux ?
 Par mes soins, les champs de Cybele
 De fruits, et de moissons viennent d'être couverts ;
 De mes dons précieux la richesse nouvelle
 Brille par mes travaux en cent climats divers, 740
 Et quand de tant de biens j'ai comblé l'univers,
 Les dieux percent mon coeur d'une douleur mortelle.
 Ah ! Quelle injustice cruelle !
 Ô dieux pourquoi m'arrachez-vous
 Un bien que je trouvais si doux. 745
 Après un si sensible outrage,
 Mon coeur désespéré s'abandonne à la rage.
 Du monde trop heureux je veux troubler la paix :
 Brûlons, ravageons-tout, détruisons mes bienfaits.

SCÈNE VIII

*Cérès, troupes de nymphes et de dieux champêtres, troupe de suivants de Cérès,
 troupe de peuples de Sicile.*

*(Les suivants de Cérès rompent les arbres et en prennent des branches et en
 font des flambeaux qu'ils allument au feu qui sort du mont Etna. Ils en
 brûlent les bleds, malgré les efforts et les cris des nymphes, des dieux cham-
 pêtres, et des peuples. Huit suivants de Cérès portants des flambeaux allumés
 dansants, quatre habitants de Sicile dansants.)*

CÉRÈS TENANT DEUX FLAMBEAUX ALLUMEZ

Que tout se ressente 750

De la fureur que je sens.

LE CHOEUR DES DIEUX CHAMPÊTRES ET DES PEUPLES

Quel crime avons-nous fait ? Divinité puissante,
Écoutez les clameurs des peuples gémissants.

CÉRÈS

J'ai fait du bien à tous, ma fille est innocente,
Et pour toucher les dieux, nos cris sont impuissants ;
J'entendrai sans pitié les cris des innocents :
Que tout se ressente
De la fureur que je sens.

755

LE CHOEUR

Ah ! Quelle épouvantable flamme !
Ah ! Quel ravage affreux !

760

CÉRÈS

Portons partout l'horreur qui règne dans mon âme.
Portons partout d'horribles feux.

LE CHOEUR

Ah ! Quelle épouvantable flamme !
Ah ! Quel ravage affreux !

ACTE IV

SCÈNE I

Ombres heureuses, quatorze ombres heureuses chantantes, six ombres jouant la flûte.

(Le théâtre change, et représente les Champs Élysées.)

CHOEUR DES OMBRES HEUREUSES

Loin d'ici, loin de nous, 765
Tristes ennuis, importunes alarmes :
Gardez-vous, gardez-vous
D'interrompre la paix dont nous goûtons les charmes ;
Gardez-vous, gardez-vous
De troubler un bonheur si doux. 770

DEUX OMBRES HEUREUSES

Ô ! Bienheureuse vie !
Vous ne nous serez point ravie.
Ô ! Doux plaisirs dont nos vœux sont comblés !
Vous ne serez jamais troublés.

DEUX AUTRES OMBRES HEUREUSES

Ah que ces demeures sont belles ! 775
Que nous y passons d'heureux jours !

Quelle félicité pour les amants fidèles !
Ici les amours éternelles
Ont toujours les douceurs des nouvelles amours.
Ah que ces demeures sont belles !
Que nous y passons d'heureux jours.

780

DEUX AUTRES OMBRES HEUREUSES

Dans ces beaux lieux, tout nous enchante,
Les plaisirs y suivent nos pas ;
Et plus on en jouit, plus le désir augmente
D'en goûter les appas.

785

LE CHOEUR DES OMBRES HEUREUSES

Ô bien-heureuse vie !
Vous ne nous serez point ravie.
Ô ! Doux plaisirs dont nos vœux sont comblés !
Vous ne serez jamais troublés.

SCÈNE II

Proserpine, Ascalaphe, les ombres heureuses.

PROSERPINE

Ma chère liberté que vous aviez d'attraits !
En vous perdant, hélas ! Que mon âme est atteinte
De douleur, de trouble, et de crainte !
Ma chère liberté que vous aviez d'attraits !
Faut-il vous perdre pour jamais ?
Ombres que j'interromps, souffrez ma triste plainte,
Ce n'est pas pour mon cœur que vos plaisirs sont faits :
Plaiguez-vous avec moi du dieu qui m'a contrainte

790

795

De troubler la douceur de votre heureuse paix.
Ma chère liberté que vous aviez d'attraits !
En vous perdant, hélas ! Que mon âme est atteinte !
De douleur, d'amour, et de crainte !
Ma chère liberté que vous aviez d'attraits !
Faut-il vous perdre pour jamais ?

800

(Les ombres répètent ces deux derniers vers.)

ASCALAPHE

Aimez qui vous aime,
Rien n'est si charmant.
Pluton n'est pas un dieu sujet au changement,
Il vous offre son coeur avec son diadème.
Aimez qui vous aime,
Rien n'est si charmant.

805

PROSERPINE

Que n'est-il satisfait de sa grandeur suprême,
J'étais heureuse sans amant ;
Mon coeur se contentait de régner sur lui-même.

810

LES OMBRES

Rien n'est si charmant.

PROSERPINE

Ah ! Sans la liberté, sans sa douceur extrême,
Tout autre bien est un cruel tourment.

815

LES OMBRES

Aimez qui vous aime,

Rien n'est si charmant.

SCÈNE III

Aréthuse, Alphée, Proserpine, Ascalaphe.

PROSERPINE

Est-ce une illusion dont le charme m'abuse,
Est-ce toi, ma chère Arethuse ?

ARÉTHUSE ET ALPHÉE

Pluton veut qu'avec vous nous demeurions ici ;
Nous suivons sans effort la loi qu'il nous impose.
Ce dieu veut soulager le chagrin qu'il vous cause,
Et croit que par nos soins il peut être adouci.
Il attend pour vous voir que de votre colère
Les premiers transports soient calmés.
Le dieu que vous charmez
Ne songe qu'à vous plaire.

820

825

PROSERPINE

Que devient pour l'amour ton mépris éclatant ?
Cet amant près de toi goûte un bonheur paisible.

ARÉTHUSE

Rien n'est impossible
À l'amour constant.
En vain je présumais tant
D'avoir un coeur invincible,
Rien n'est impossible
À l'amour constant.

830

835

ALPHÉE

Qu'un amant fidèle est content
D'engager ce qu'il aime à devenir sensible !

ALPHÉE ET ARÉTHUSE

Rien n'est impossible
À l'amour constant.

ASCALAPHE

Pluton pourra trouver un favorable instant
Ou son amour pour vous deviendra moins terrible.

840

ASCALAPHE (ALPHÉE et ARÉTHUSE)

Rien n'est impossible
À l'amour constant.
Voyez ce beau séjour, ces charmantes campagnes,
Ces vallons écartés, ces paisibles forêts.

845

PROSERPINE

Ne reverrai-je plus Cérès ?
Ne reverrai-je plus mes fidèles compagnes ?

ASCALAPHE

Vous avez par malheur goûté de quelques grains
D'un fruit de ces lieux souterrains.

ALPHÉE ET ARÉTHUSE

Pluton le sait, il vient de nous le dire.

850

ASCALAPHE

J'ai pris soin de l'en avertir.
Par l'arrêt du destin, le dieu de cet empire
Peut vous voir désormais autant qu'il le désire.

ASCALAPHE (ALPHÉE et ARÉTHUSE)

Jamais s'il n'y veut consentir,
Du séjour des enfers vous ne pourrez sortir.

855

PROSERPINE

Je ne verrai jamais la lumière céleste !
Dans une ardente soif, par un secours funeste,
C'est toi qui m'as montré ce fruit si dangereux :
Tu m'as caché l'arrêt du destin rigoureux ;
Perfide, c'est toi qui m'abuse,
Et c'est toi-même qui m'accuse ?
Ah ! Du moins, le destin exaucera les vœux
De ma juste vengeance :
Tu ne surprendras plus la crédule innocence ;
Tu seras un objet affreux,
Et d'un présage malheureux ;
Va, cruel, va languir dans l'horreur des ténèbres ;
Va, deviens, s'il se peut, aussi triste que moi.
Que tes cris soient des cris funèbres ;
Que le sombre chagrin, que le mortel effroi ;
Ne se lassent jamais de voler après toi.
Ascalaphe se transforme en hibou, et s'envole.

860

865

870

SCÈNE IV

Pluton, Proserpine.

PROSERPINE

Venez-vous contre moi défendre un téméraire ?

PLUTON

Votre pouvoir ici ne sera point borné ;
On n'est point innocent quand on peut vous déplaire :
Épuisez, s'il se peut sur cet infortuné,
Tous les traits de votre colère.

875

PROSERPINE

Tout ressent ici bas mon trouble et ma terreur :
Les ombres sans trembler ne peuvent plus m'entendre,
Ne souffrez pas que ma fureur
De cet heureux séjour, fasse un séjour d'horreur,
À la clarté du ciel, hâtez-vous de me rendre.

880

PLUTON

Ne regrettez point tant la lumière des cieux.
Des astres faits pour nous éclairent ces beaux lieux ;
Jamais un verdoyant feuillage
Ne cesse de parer les arbres de nos bois,
Sans cesse dans nos champs nous trouvons à la fois
Des fruits, des fleurs, et de l'ombrage,
Et le temps affreux des frimas
Est la seule saison que l'on n'y connaît pas.

885

890

PROSERPINE

Mon triste coeur ne peut connaître
La douceur des appas qu'on voit ici paraître,
Hélas ! Ces lieux si beaux où je frémis d'effroi,
Sont toujours les enfers pour moi.

PLUTON

Je suis roi des enfers, Neptune est le roi de l'onde, 895
Nous regardons avec des yeux jaloux
Jupiter plus heureux que nous ;
Son sceptre est le premier des trois sceptres du monde.
Mais si de votre coeur j'étais victorieux,
Je serais plus content d'adorer vos beaux yeux 900
Au milieu des enfers dans une paix profonde,
Que Jupiter le plus heureux des dieux
N'est content d'être roi de la terre et des cieux.

PROSERPINE

Que deviendra Cérès à qui je suis si chère ?
Qu'elle surprise ! Hélas ! Quelle douleur amère ! 905
Hélas !

PLUTON

Ne donnerez-vous
Des soupirs qu'à votre mère ?
Aimez, beauté trop sévère,
Les soupirs d'amour sont doux. 910

PROSERPINE

D'un insensible coeur que pouvez-vous attendre ?

PLUTON

J'ignorais le pouvoir des traits qui m'ont surpris,
Mon coeur ne connaissait rien de doux ni de tendre.
Ne pourrai-je vous apprendre
Ce que vous m'avez appris ?

915

PROSERPINE

Dieu cruel ! Vous n'aimez que les pleurs et les cris.
Deviez-vous aux enfers me contraindre à descendre ?
Vous m'ôtez le bonheur qui m'était destiné ?

PLUTON

Est-ce à moi qu'il faut vous en prendre ?
Accusez-en l'amour que vous m'avez donné.

920

PROSERPINE

Voulez-vous me causer d'éternelles alarmes ?

PLUTON

Voulez-vous me causer d'éternels déplaisirs ?

PROSERPINE

Laissez-moi suivre en paix mes innocents désirs.

PLUTON

Laissez-moi la douceur de voir toujours vos charmes

PROSERPINE

Voyez couler mes larmes.

925

(Pluton et Proserpine ensemble.)

PLUTON

Écoutez mes soupirs.

PLUTON

Mon amour fidèle
Ne touche point votre cœur ?
Ah ! Quelle rigueur !

PROSERPINE

Ma douleur mortelle
Ne touche point votre cœur ?
Ah ! Quelle rigueur !

930

PLUTON

N'importe, fussiez-vous cent fois plus inhumaine,
Mon amour entreprend de vaincre votre haine.

SCÈNE V

Pluton, Proserpine, chœur d'ombres bienheureuses, chœur de divinités infernales, quatorze divinités infernales de la suite de Pluton chantantes, les trois juges des enfers, quatre divinités infernales dansantes, quatre ombres heureuses dansantes.

(Les ombres heureuses et les divinités infernales rendent hommage à Proserpine, et lui apportent de riches présents : elles témoignent leur joie par leurs danses et par leurs chansons.)

PLUTON

Que l'on suspende ici les tourments éternels 935
Des plus criminels :
Qu'aux enfers en ce jour tout soit exempt de peine.
Vous qu'un heureux repos suit après le trépas,
Et vous, dieux, mes sujets, venez, hâtez vos pas,
Rendez hommage à votre reine : 940
Admirez ses divins appas.
Régnez aimable souveraine,
Régnez à jamais ici bas.

LES CHOEURS DES OMBRES HEUREUSES ET DES DIVINITÉS INFERNALES

Rendons hommage à notre reine,
Admirons ses divins appas. 945
Régnez, aimable souveraine,
Régnez à jamais ici-bas.

CHOEUR DES OMBRES HEUREUSES

C'est assez de regrets ;
C'est verser trop de larmes,
Goûtez les attraits 950
Du destin plein de charmes,

Pluton aime mieux que Cérés.
Une mère
Vaut-elle un époux ?
L'amour doit toujours plaire, 955
Les soins en sont doux.
Un coeur est trop sauvage
S'il change l'usage
D'un bien si charmant,
Et c'est grand dommage 960
D'en faire un tourment.
Triomphez dans ces lieux :
C'est pour vous que soupire
L'un des plus grands dieux,
Possédez son empire. 965
Tout cède au pouvoir de vos yeux.
Une mère
Vaut-elle un époux, etc.

LES CHOEURS DES DIVINITÉS INFERNALES ET DES OMBRES HEUREUSES

Dans les enfers
Tout rit, tout chante ; 970
On vous doit, beauté charmante,
La douceur de nos concerts.
Un dieu sévère
Par vos yeux est enflammé,
Tout son empire vous révère ; 975
Qu'il est doux d'avoir charmé
Un coeur qui n'a jamais aimé.
Que vos appas
Auront de gloire !
Ils étendent leur victoire 980
Jusqu'où règne le trépas.

ACTE V

SCÈNE I

Pluton, les trois juges des enfers, les trois furies, troupe de divinités infernales, Les trois furies.

(Le théâtre change, et représente le palais de Pluton.)

PLUTON

Vous qui reconnaissez ma suprême puissance,
Donnez-moi des conseils, donnez-moi du secours.
L'orgueilleux Jupiter m'offense, 985
Il veut rompre aujourd'hui l'heureuse intelligence
Que nous avons juré de conserver toujours.
Les dieux ont aimé tous, et le Dieu du ciel-même
S'est laissé cent fois enflammer.
C'est la première fois que j'aime, 990
Et l'on veut me ravir ce qui m'a su charmer.
Ah ! C'est une rigueur extrême
De condamner un coeur à ne jamais aimer.
C'est votre reine qu'on demande :
Jupiter veut que je la rende, 995
Et Mercure prétend l'enlever d'ici bas.
Pouvons-nous endurer que l'on nous la ravisse ?

LE CHOEUR

Non, non, c'est une injustice
Que nous ne souffrirons-pas.

(Le chœur répète ces deux vers.)

PLUTON

Et par quel droit faut-il que Jupiter s'obstine
À troubler le bonheur que l'amour me destine ?
Mon pouvoir n'est-il pas indépendant du sien ?
Gardons Proserpine,
Les enfers ne rendent rien.

1000

LES TROIS JUGES DES ENFERS

Proserpine a goûté des fruits de votre empire,
Elle est à vous, on ne peut vous l'ôter.
Aux arrêts du destin les dieux doivent souscrire,
C'est vainement qu'on y veut résister.

1005

(Le chœur répète ces quatre vers.)

PLUTON

Que le ciel menace, qu'il tonne ;
Il faut que rien ne nous étonne,
Nous avons pour nous en ce jour,
Les destins et l'amour.

1010

(Le chœur répète les deux derniers vers.)

LES TROIS FURIES

Plutôt que de souffrir l'injure
Que le ciel veut faire aux enfers,
Renversons toute la nature
Périsset l'univers.

1015

UNE DES FURIES

Retirons les géants de leur prison obscure ;
Des titans enchaînés il faut briser les fers :

LES FURIES ET LE CHOEUR

Renversons toute la nature,
Périsset l'univers.

1020

SCÈNE II

(Le théâtre change, et représente une solitude.)

CÉRÈS SEULE

Déserts écartés, sombres lieux,
Cachez mes soupirs et mes larmes.
Mon désespoir a trop de charmes
Pour les impitoyables dieux.
Déserts écarté, sombres lieux,
Cachez mes soupirs, et mes larmes.
Les dieux étaient jaloux de mon sort glorieux ;
C'est un doux spectacle à leurs yeux
Que les malheurs cruels dont je suis poursuivie :
Ils se font un plaisir de mes cris furieux ;
Jupiter m'a livrée à leur barbare envie :

1025

1030

Jupiter me trahit, ma fille m'est ravie.
Je perds ce que j'aimais le mieux ;
Infortunée, hélas ! Le jour m'est odieux,
Et je suis pour jamais condamnée à la vie. 1035
Ah ! Je ne puis souffrir la lumière des cieux !
Mon désespoir a trop de charmes
Pour les impitoyables dieux ;
Déserts écartés, sombres lieux,
Cachez mes soupirs, et mes larmes. 1040

SCÈNE III

Cérès, Voix infernales.

CÉRÈS

Quels abîmes se sont ouverts ?
Qu'entends-je ? Quel affreux murmure !

VOIX INFERNALES

Renversons toute la nature.
Périssent l'univers.

CÉRÈS

Le ciel n'est point touché des maux que j'ai soufferts,
L'enfer prendrait-il part aux peines que j'endure. 1045

(Cérès répète ce dernier vers.)

VOIX INFERNALES

Renversons toute la nature.
Périssent l'univers.

SCÈNE IV

Alphée, Arethuse, Cérès.

(Alphée et Arethuse sortent des enfers.)

CÉRÈS

Ne m'apprendrez-vous point où ma fille peut être ?

ARÉTHUSE

Votre ennemi secret veut se faire connaître ;
Enfin vous pouvez tout savoir.
De l'empire infernal le redoutable maître
Tient votre fille en son pouvoir.

1050

CÉRÈS

L'enfer retient ma fille ! ô ciel ! ô sort barbare !
L'éternelle nuit nous sépare !
Ma chère Proserpine... ô regrets superflus !
Hélas ! Je ne la verrai plus !
Dieux ! Ma fille n'est point coupable,
Pourquoi Pluton inexorable
Veut-il dans les enfers l'accabler de douleur ?

1055

1060

ALPHÉE ET ARÉTHUSE

C'est quelquefois un grand malheur
Que d'être trop aimable.

CÉRÈS

Pluton l'aime ! Et l'amour pour me désespérer
Fait soupirer un coeur qui doit être inflexible !

ALPHÉE ET ARÉTHUSE

Quel coeur se peut assurer
D'être toujours insensible ?
Quel coeur se peut assurer.
De ne jamais soupirer ?

1065

ALPHÉE

Le dieu qui pour elle soupire
Est un des trois grands dieux, maîtres de l'univers.

1070

ARÉTHUSE

Elle est reine d'un vaste empire.

ALPHÉE ET ARÉTHUSE

Il est beau de régner même dans les enfers.

CÉRÈS

Quelque honneur qu'aux enfers on s'empresse à lui rendre,
Elle n'en peut sortir, et je n'y puis descendre :
Je la perds, je perds tout espoir
Je ne pourrai jamais la voir.

1075

ALPHÉE ET ARÉTHUSE

Jupiter la demande, et l'enfer plein d'alarmes
Pour la garder a pris les armes.

CÉRÈS

Jupiter n'est donc pas insensible aux regrets
De la malheureuse Cérès ?

1080

Obtenez Dieu puissant que ma fille revienne ;
Sans troubler votre paix j'irais suivre ses pas
Si je pouvais passer dans la nuit du trépas :
Ne souffrez plus que l'enfer la retienne,
Grand dieu, c'est votre fille aussi bien que la mienne,
C'est votre fille, hélas !
Ne l'abandonnez pas.

1085

SCÈNE V

Mercure, Cérès, Alphée, Arethuse.

(Mercure descend du ciel.)

MERCURE

Tous les dieux sont d'accord, pour vous tout s'intéresse,
Proserpine verra le jour,
Elle suivra Cérès et Pluton tour à tour,
Elle partagera son temps et sa tendresse
Entre la nature et l'amour.
Vous verrez votre fille, et Jupiter lui-même
A pris soin qu'à vos vœux le sort ait répondu.

1090

CÉRÈS

Après une peine extrême
Qu'un bien qu'on avait perdu
Est doux quand il est rendu
Par les soins de ce qu'on aime.

1095

(Le ciel s'ouvre, et Jupiter paraît accompagné des divinités célestes. Pluton et Proserpine, sortent des enfers assis sur un trône, ou Cérès, va prendre place près de sa fille. Une troupe de divinités infernales richement parées, accom-

pagnent Pluton. Et une troupe de divinités de la terre viennent prendre part à la joie de Cérès, et à la gloire de Proserpine.)

MERCURE

L'hymen assemble tous les dieux
De l'empire infernal de la terre et des cieux.

1100

SCÈNE VI

Jupiter, Pluton, Proserpine, Cérès, Mercure, Alphée, Aréthuse, troupes de divinités célestes, terrestres, et infernales, six divinités qui jouent de divers instruments, et qui accompagnent Jupiter dans la gloire, Divinités célestes qui chantent dans des machines, Venus, Pallas, Hercule, Apollon, L'Amour, L'Hyménée, Troupe de divinités de la terre chantantes, Pomone, Flore, Vertumne, Troupe de divinités de la terre chantantes, Troupe de divinités infernales chantantes, Troupe de divinités infernales dansantes.

(Les chœurs répètent ces quatre derniers vers, et les divinités célestes, terrestres et infernales, témoignent par leurs chants et par leurs danses la joie qu'ils ont de voir l'intelligence rétablie entre les plus grands dieux du monde, par le mariage de Pluton et de Proserpine.)

JUPITER

Cérès, que de vos pleurs le triste cours finisse ;
Qu'avec Pluton Proserpine s'unisse.
Que l'on enchaîne pour jamais
La discorde et la guerre,
Dans les enfers, dans les cieux, sur la terre,
Tout doit jouir d'une éternelle paix.

1105